

Les gnômes moqueurs essaient bien de l'étouffer sous leurs rires impurs, mais elle répète, toujours plus entraînante :

Va ! rêve encor vertus et travaux fabuleux,
Coupes de diamants, d'un sang divin remplies,
Amour éternisé dans un champ de lis bleus...
La terre n'a de bon que ces saintes folies.

Lui, fasciné, hâte sa course vers la montagne ; mais sa brillante cime paraît reculer sans cesse. Chaque jour, en abrégeant la distance entasse les obstacles. Cent hydres succèdent à l'hydre qui vient d'expirer. Un péril évité en appelle un autre. Plus dangereuses que les géants et les dragons de toutes tailles, des belles aux bras nus enlacent le chevalier dans leurs rondes et présentent à ses lèvres la coupe enivrante.

Tout arbre a sa dryade, et tout flot sa sirène,
On boit dans l'air des soifs qu'on ne peut apaiser,
Et tout ce qu'on écoute a le son d'un baiser.

Mais ni le soupir languissant, ni le rugissement de colère ne l'écartent de son sentier. Il parviendra ! Voici le rocher, il y touche. Au milieu d'un jardin, environné d'une muraille escarpée s'élève la Tour d'Ivoire. Il tourne vingt fois autour de ce rempart qui n'a pas de brèche, mais une seule porte, une porte barrée, une porte d'airain.

Morne et baissant la tête, et ne sachant que faire,
Le preux, sur sa poitrine, aperçut le rosaire,
Son talisman parlait et s'offrait. Il comprit,
Lui fit toucher la porte... et la porte s'ouvrit.

Entré dans ces jardins, le chevalier les parcourt avec assurance comme un lieu familier. Tout y est nouveau, et rien ne lui semble inconnu. C'est la fleur du souvenir qu'il y cueille. Jamais images plus vivantes de son passé n'ont rempli son cœur ; tout se rajeunit en lui et autour de lui.